



Jessie Kobel se sent un peu comme à la maison à Rock Oz, où il a déjà fait la première partie de Gad Elmaleh. Joseph Carlucci

A 23 ans, Jessie Kobel se produit demain à Rock Oz'Arènes

L'HUMOUR POUR TOUS

« TAMARA BONGARD »

Avenches » Faire rire tout le monde sans blesser personne. Jessie Kobel n'est pas un sniper de l'humour qui tire sur toutes les ambulances qui bougent encore. Le Lausannois préfère suivre sa nature, qui n'est ni méchante, ni moqueuse. Il balance sur scène ce qui le fait marrer, souvent ce qu'il ressort de conversations avec ses amis du métier. Demain en fin d'après-midi, il présentera un extrait de son spectacle, dans le cadre du Swiss Comedy Club qui constellera de sourires le dernier soir de Rock Oz'Arènes à Avenches (voir ci-dessous). «C'est un peu la maison», sourit le jeune homme de 23 ans, qui sera pour la troisième fois sur la scène broyarde et qui vient au festival depuis ses 13 ou 14 ans.



«On dit que plus on est de fous, plus on rit. Eh bien c'est vrai!»

Jessie Kobel

«Chaque année, les membres du Swiss Comedy Club présentent une partie différente de leur spectacle. Cette fois, je ferai notamment de la musique», explique ainsi cet artiste qui a commencé à 16 ans. Rien d'étonnant

à ce que ce jeune homme soit habile à la guitare et au piano, il est le fils de Bernie Constantin, le créateur de *Switzerland reggae*. Et pour la première fois, père et fils participent à la même édition de Rock Oz, Bernie ayant joué lors de la manifestation le 1^{er} août.

Est-ce que cette filiation a ouvert les portes du showbiz à Jessie? «Je n'ai jamais compté sur lui pour réussir, d'où le fait d'avoir gardé le nom de ma mère. Mais peut-être qu'être son fils me fait de la pub et que ça lui rend aussi service», sourit l'humoriste. «Dans mes premiers spectacles, j'en parlais beaucoup sur scène. Maintenant, j'évite, parce que j'ai davantage de matière.» Il n'aborde toujours pas les questions politiques, qu'il avoue ne pas maîtriser, ni les sujets en dessous de la ceinture, ni les thèmes trop trash, mais peut parler sans problème du cannabis, de l'alcool ou du crash de l'avion de la Germanwings... quand les choses se

sont tassées et en contrebalançant son propos.

Très timide

Même s'il connaît la scène depuis son enfance, monter sur les planches n'était pas son objectif quand il était petit. Il voulait devenir conducteur de train. C'est l'animation sur les ondes de Rom Radio, pendant trois ans, qui lui permettra de prendre un nouveau virage. «J'écrivais des chroniques pour la radio. Je faisais de la pub pour les soirées scène ouverte d'Ivan Madonia (le fondateur du Swiss Comedy Club, ndlr) tout en rêvant d'y participer. Un jour, il m'a dit «Go moteur, dans deux semaines tu fais un sketch.» Je l'ai fait devant Recrosio et Barbezat. Et avec la chance des débutants, cela s'est bien passé», confie Jessie Kobel.

Pourtant, le jeune homme avoue être très timide dans la vie. «Mais lorsque je joue devant 50 ou 1000 personnes, ma timidité disparaît», assure-t-il. Son stress vient désormais de son exigence

quant au rythme du spectacle, à la performance. C'est qu'il n'écrit plus ses sketches de A à Z, mais qu'il adapte en cours de représentation son texte pour coller au public et à ses réactions. D'où le risque de laisser un petit blanc sur scène.

Actif également sur les ondes radio et à la télévision, avec un projet de vidéos pour la rentrée, le jeune homme va poursuivre la tournée de son premier show en Suisse romande. Pourquoi ne pas en écrire un nouveau? «Il n'a pas été vu par tout le monde. Et Florence Foresti a tourné son premier spectacle – celui avec l'avion Barbie – pendant huit ans», argumente celui qui grâce à sa victoire au festival Morges-sous-rire, représentera l'humour suisse au Québec, au Maroc, en France et en Belgique.

Un public exigeant

Son rêve? «Remplir des salles d'au moins 300 places parce qu'à partir d'un certain nombre de spectateurs, le public dégage une énergie assez forte. On dit que plus on est de fous, plus on rit. Eh bien c'est vrai!», répond Jessie Kobel. Espérons que nombreux seront les festivaliers qui suivront demain les spectacles de ces humoristes. Surtout que cette configuration en open air, avec un public debout, est exigeante. «C'est difficile de tenir le rythme et l'attention du public pendant deux heures de spectacle. Le stand-up est ce qu'il y a de plus approprié dans ce contexte», constate l'artiste, qui va livrer notamment proposer sa musique décalée. Comme son père, finalement. »

» Di 17h Avenches Arènes.

ET AUSSI KAMINI, GUILLAUME BATS

Le Swiss Comedy Club, fondé par Ivan Madonia, permet de découvrir des jeunes talents de la scène humoristique suisse. Il compte une troupe permanente (avec notamment Sandrine Viglino, Nathanaël Rochat et Christian Savary), mais permet aussi lors de scènes ouvertes d'accueillir les humoristes en herbe. A Rock Oz, les quatre gagnants du Swiss Comedy Talent, un tremplin télévisé, ouvriront les feux de la soirée de dimanche, dévolue au rire. Le reste de l'affiche devrait finir de déridier les spectateurs les plus renfrognés. Avec, entre autres, Kamini (révélé par la chanson *Marly Gaumont* qui est au hip-hop ce qu'un tracteur John Deere est à une Merco), Guillaume Bats (qui n'hésite pas à se moquer de son handicap – il souffre de la maladie des os de verre), Anthony Kavanagh (le parain du Swiss Comedy Club, ça tombe bien) et Eric Antoine (le magicien le plus drôle du monde). TB